

PICASSO

Philip
Guston

L'ironie
de l'histoire

Exposition
14 octobre 2025
— 1^{er} mars 2026



Musée Picasso Paris

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

GUSTON
Philip Guston

L'exposition a également bénéficié
du généreux soutien de
Renée McKee et FX et N. de Mallmann

BeauxArts

Le Monde

Le Figaro

Society

PHILIP GUSTON

L'IRONIE DE L'HISTOIRE

DOSSIER DE PRESSE

PICASSO
Musée Picasso Paris

En présentant simultanément deux expositions respectivement consacrées à Philip Guston et à Raymond Pettibon, le Musée national Picasso-Paris propose un dialogue inédit entre deux figures de l'art nord-américain, unies par une même force subversive et un goût commun pour la satire et l'ironie critique. Tous deux ont fait du dessin un médium de résistance, détournant les codes de la peinture, de la bande-dessinée ou du langage politique pour interroger leur époque.

Ces deux expositions mettent en lumière deux démarches singulières, marquées par une conscience aiguë des tensions sociales, culturelles et politiques de leur temps.

SOMMAIRE

Philip Guston. L'ironie de l'histoire 3

Parcours d'exposition 4

Chronologie de Philip Guston 11

Commissariat de l'exposition 14

Catalogue de l'exposition 15

Médiation autour de l'exposition 17

Partenaires médias de l'exposition 18

Raymond Pettibon, Undergroud 20

Actuellement et prochainement
au Musée national Picasso-Paris 22

Visuels libres de droits pour la presse 23

Vues du Musée national Picasso-Paris 26

Infos pratiques 27

Contacts 28

PHILIP GUSTON

L'IRONIE DE L'HISTOIRE

REZ-DE-CHAUSSÉE DE L'HÔTEL SALÉ

14 OCTOBRE 2025 - 1^{ER} MARS 2026

Du 14 octobre 2025 au 1^{er} mars 2026, le Musée national Picasso-Paris présentera, au rez-de-chaussée et au sous-sol de l'hôtel salé, une exposition consacrée à l'œuvre de Philip Guston. Conçue autour des dessins réalisés par Guston en écho au livre de Philip Roth : *Our gang*, l'exposition mettra en lumière les liens de la peinture de Guston avec la verve satirique, caricaturale de ses dessins inspirés par le Président Nixon et son administration.

Au début des années vingt, Philip Guston est exclu de l'école d'art de Los Angeles pour avoir produit des images satiriques du corps enseignant. L'art ne cessera pour lui d'être l'outil d'un combat contre les figures d'autorité. Ses premières œuvres qui mettent en scène les exactions commises par les membres du KKK, sont vandalisées par les hommes cagoulés lors de leur exposition publique.

À la fin des années soixante, après avoir été un des protagonistes de l'école de New York, de la première avant-garde abstraite américaine, il fait scandale en revenant à une figuration inspirée de la bande dessinée.

En 1969, un écrivain en rupture de ban avec le milieu littéraire New Yorkais, Philip Roth s'installe à quelques maisons de l'atelier de Guston. L'écrivain vient d'entreprendre un ouvrage satirique qui met en scène le Président Nixon et son entourage (*Our gang*). Guston réalise plus de 80 dessins qui font écho au texte de Roth. Leur style, leur iconographie s'inspire des « planches » des *Songes et mensonges de Franco* réalisés par Picasso en 1937, de la causticité politique des dessins conçus par George Grosz pour le magazine *Americana* dans les années trente, de l'humour grinçant des planches de George Harriman qu'il admirait dans les quotidiens américains.

De la série des « Nixon Drawings » aux ultimes peintures de l'artiste, l'exposition du Musée Picasso mettra en lumière la porosité savamment entretenue par Guston entre la verve grotesque et caricaturale de ses dessins et la puissance expressive de sa peinture. Un transfert d'énergie s'y opère, nourri d'un humour noir qui confère à son œuvre une profondeur grinçante, faisant de lui une sorte de Kafka ou de Gogol de la peinture.

GUSTON
The Guston Foundation
PhilipGuston.org

La Fondation Philip Guston et la fille de l'artiste Musa Mayer, soutiennent généreusement l'exposition, et confient au musée l'ensemble de la série des *Nixon drawings* ainsi que nombre d'œuvres inédites.

L'exposition a également bénéficié du généreux soutien de Renée McKee et F. X. et N. de Mallmann.

PARCOURS D'EXPOSITION

Salle 1 : Introduction

Philip Guston chez Pablo Picasso ? Comme nombre de peintres américains, Guston aurait pu rêver de ce prestigieux voisinage. Au début des années 1920, il découvre l'œuvre du peintre espagnol dans l'impressionnante collection d'art moderne de Louise et Walter Arensberg à Los Angeles, qui est ouverte aux artistes. Une révélation qui oriente durablement son œuvre de jeunesse. Des années plus tard, en 1937, la peinture que Guston conçoit en réaction au bombardement de Guernica voisine avec la gravure *Songes et mensonges de Franco* que Picasso a envoyée à une exposition à New York, organisée par solidarité avec le peuple espagnol, pour la défense de la démocratie dans le monde.

Figure reconnue et majeure de l'expressionnisme abstrait de l'École de New York, c'est, en partie, à travers le souvenir de la peinture et des dessins satiriques et grotesques de Picasso que Guston renoue de manière radicale, plus de trente ans après, avec la figuration. À Woodstock où il s'est établi, il rencontre l'écrivain Philip Roth qui, après le scandale provoqué par la publication de Portnoy et son complexe (*Portnoy's Complaint*, 1969), a lui aussi trouvé refuge dans la forêt des Catskill. Le peintre et l'écrivain partagent un même intérêt pour l'humour et le fantastique des romans de Nicolas Gogol, pour l'ironie sombre de Franz Kafka. De leur amitié naît un cycle de dessins inspirés à Guston par l'Administration Nixon et le pamphlet de son comparse, *Our Gang*. L'ironie mordante, la farce tragique de sa peinture redevenue figurative, résonne une fois encore avec le goût picaresque, avec la démesure comique que Picasso puisait, lui, chez Fernando de Rojas (auteur de *La Célestine*, 1499) et chez Cervantès.



Philip Guston,
Sleeping [Sommeil], 1977
Huile sur toile,
Promised gift of Musa Guston Mayer to The
Metropolitan Museum of Art Artwork © The
Estate of Philip Guston, photo by Genevieve
Hanson, courtesy of Hauser & Wirth

Salle 2 : *Murals*

Encore étudiant à l'école d'art de Los Angeles, Philip Guston présente en 1931 une série de dessins dans lesquels il met en scène pour la première fois des membres du Ku Klux Klan, dénonçant le « lynchage judiciaire » des « Scottsboro Boys », neuf jeunes Afro-Américains accusés à tort de viol et condamnés à des sentences de prison et de mort disproportionnées. Un an plus tard, les muralistes mexicains José Clemente Orozco et David Alfaro Siqueiros sont en Californie pour y réaliser des peintures murales dont Guston suit chacune des étapes. Avec leur soutien, il obtient des autorités mexicaines la commande d'une vaste fresque, *The Struggle Against Terrorism*, magistrale mise en garde contre la montée des fascismes en Europe et aux États-Unis. Lorsque le gouvernement américain met en place un programme d'assistance aux artistes que frappe la crise économique (le Federal Art Project de la Works Progress Administration), Guston obtient la commande d'une série de peintures murales qui exaltent les vertus de la politique sociale du gouvernement fédéral. Indépendamment des formes qu'elle pourra dès lors adopter, la peinture de Guston conserve sa dimension politique et son engagement social.



Philip Guston,
Bombardment [Bombardement], 1937
Huile sur isorel
Gift of Musa and Tom Mayer, 2011
Philadelphia Museum of Art, Philadelphie, 2011-2-1
© The Philadelphia Museum of Art, Dist. GrandPalaisRmn /
image Philadelphia Museum of Art
© The Estate of Philip Guston



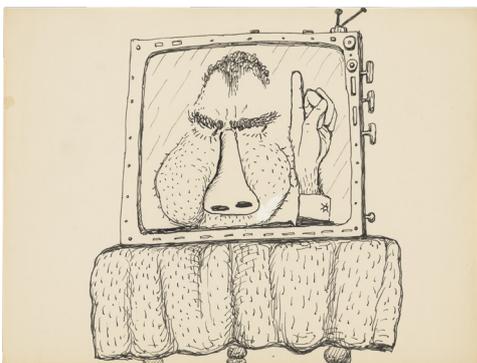
Philip Guston,
The Studio [L'atelier], 1969
Huile sur toile,
Promised gift of Musa Guston Mayer to The
Metropolitan Museum of Art
© The Estate of Philip Guston, photo by Genevieve
Hanson, courtesy of Hauser & Wirth

Salle 3 : Nixon Drawings

Les divisions d'une Amérique encore ségrégationniste, les fractures provoquées par le conflit vietnamien de la fin des années 1960 provoquent, chez l'écrivain Philip Roth, l'efflorescence de ce qu'il nomme « une satire obscène et délirante qu'on a bientôt vue défier les sacro-saintes règles de bienséance ». Obscénité et satire se cristallisent dans son roman *Portnoy et son complexe*, publié en 1969, puis dans le texte, inspiré par les faits et méfaits du gouvernement Nixon qu'il met bientôt en chantier (*Our Gang*, qui paraît en français sous le titre *Tricard Dixon et ses copains*). Fuyant New York pour échapper au scandale provoqué par *Portnoy*, Roth s'installe dans la petite ville de Woodstock. Il ne tarde pas à faire connaissance avec Philip Guston qui y habite depuis deux ans de façon permanente. Le peintre et l'écrivain partagent un même goût pour ce qu'ils nomment « *the crapula* », soit un intérêt pour les formes populaires et triviales. Témoin direct de la genèse de *Our Gang*, Philip Guston met en chantier une série de dessins qu'il regroupe sous le titre *Poor Richard*. Transformant le trente-septième président des États-Unis en une créature phalloïde, il se souvient des *Songes et mensonges* de Franco de Picasso.



Philip Guston,
Poor Richard [Pauvre Richard] (0020), 1971
Encre sur papier, 26,7 × 35,2 cm
Promised gift of Musa Guston Mayer to The
Metropolitan Museum of Art
© The Estate of Philip Guston, digital image
© The Guston Foundation



Philip Guston,
Poor Richard [Pauvre Richard] (0026), 1971
Encre sur papier, 26,7 × 35,2 cm
Promised gift of Musa Guston Mayer to The
Metropolitan Museum of Art
© The Estate of Philip Guston, digital image
© The Guston Foundation



Philip Guston,
Poor Richard [Pauvre Richard] (0027), 1971
Encre sur papier, 26,7 × 35,2 cm
Promised gift of Musa Guston Mayer to The
Metropolitan Museum of Art
© The Estate of Philip Guston, digital image
© The Guston Foundation

Salle 4 : Au temps de l'Action Painting

Après avoir enseigné plusieurs années dans les universités du Midwest, Philip Guston retrouve New York en 1947. Il renoue aussitôt avec Jackson Pollock, son ancien condisciple de l'école d'art de Los Angeles qui, cette année-là, peint son premier *dripping*. Guston ne tarde pas à intégrer le groupe de peintres qui se rassemble à la Cedar Tavern de Greenwich village (Willem De Kooning, Mark Rothko, Pollock, notamment). Parachevant la mue abstraite de sa peinture, Guston devient un des piliers de ce qui est bientôt nommé « l'école de New York ». Guston partage l'intérêt que ses amis, les compositeurs John Cage et Morton Feldman, portent à la culture traditionnelle japonaise. Ses dessins et peintures s'inspirent de la calligraphie, autant que des « grilles » qu'il admire dans les œuvres de Piet Mondrian. Ses tableaux figurent dans l'exposition « The New American Painting » (1958), organisée par le Museum of Modern Art à New York, qui révèle à l'Europe d'après-guerre la peinture de l'expressionnisme abstrait *made in USA*.



Philip Guston,
Painting [Peinture], 1954
Huile sur toile,
Philip Johnson Fund, 1956
The Museum of Modern Art, New York,
Digital image, The Museum of Modern Art,
New York / Scala, Florence
© The Estate of Philip Guston

Salle 5 : « Un mandarin qui joue les crétiens »

(Titre de l'article que le critique Hilton Kramer publie dans le *New York Times* le 25 octobre 1970)

L'exposition rétrospective que le musée Guggenheim voue à l'œuvre de Guston en 1962 consacre la place éminente qu'il occupe au sein de l'école de New York. Après les décès de Pollock (en 1956), de Franz Kline (en 1962) et de Rothko (en 1970), Guston apparaît comme le dernier tenant d'une peinture par laquelle se sont affirmés l'indépendance et le leadership de l'art moderne américain. Le choc n'en est que plus considérable lorsqu'en octobre 1970 Guston expose ses œuvres récentes montrant des personnages encagoulés, dans un style qui évoque celui de la bande dessinée. Ses tableaux récents venaient résoudre la schizophrénie dont Guston se reconnaissait affecté : « La guerre, les événements américains, la violence dans le monde. Quelle sorte d'homme étais-je donc, assis chez moi, lisant des magazines, m'indignant de ce qui se passait, et puis retournant dans mon atelier pour accorder un rouge et un bleu ? »



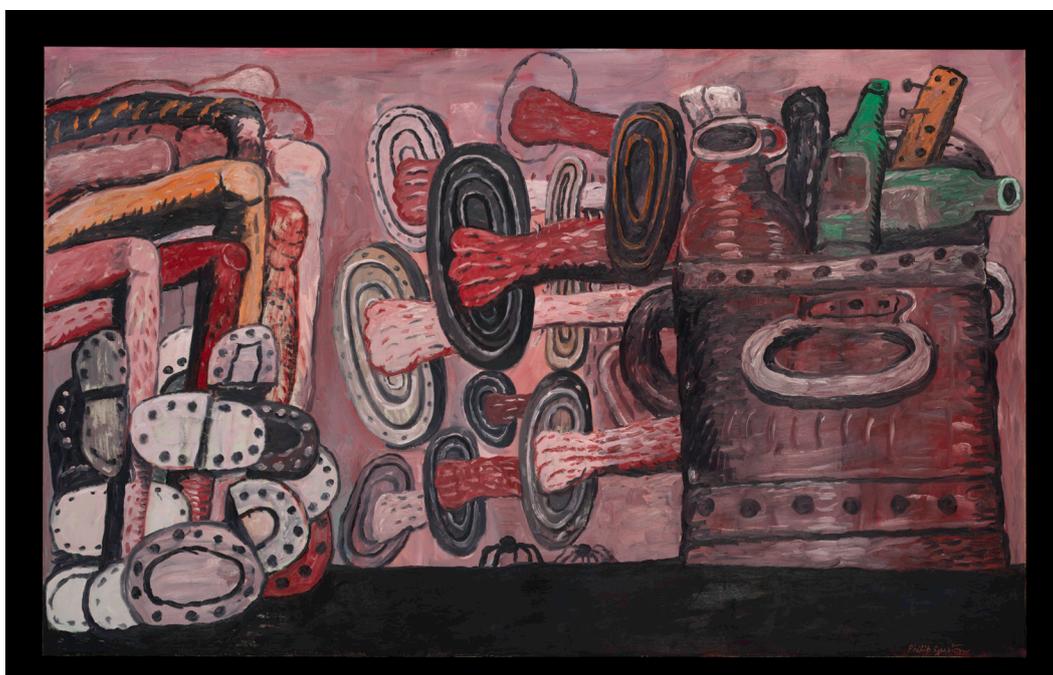
Philip Guston,
Dawn [Aube], 1970
Huile sur toile,
Glenstone Museum, Potomac
(Maryland),
Photo : Christopher Burke
© The Estate of Philip Guston,
courtesy Hauser & Wirth



Philip Guston,
Large Brush [Grande brosse], 1979
Huile sur toile,
Aaron I. Fleischman Collection, New York
Photo : Adam Reich
© The Estate of Philip Guston

Salle 6 : Un monde tragicomique

Dans sa maison de Woodstock, Guston s'entoure d'images d'œuvres de Paolo Ucello et de Piero della Francesca. La « clarté » qu'il admire dans les peintures de Piero, la simple et monumentale prestance de ses figures, le chahut des batailles d'Ucello, celui des fresques de Luca Signorelli n'ont cessé de hanter ses peintures. Il trempe la dignité des maîtres anciens dans la soupe burlesque et pathétique de ses auteurs de prédilection. Originaire d'Odessa, comme l'est la famille de Guston, l'écrivain juif Isaac Babel, engagé dans la « cavalerie rouge » révolutionnaire, y côtoie les cosaques qui, quelque temps plus tôt, perpétreraient des pogroms contre les communautés juives. Il traduit dans son roman *Cavalerie rouge* (1926) la tragicomédie d'une époque, dont les idéaux se fracassent contre les murs d'un réel dérisoirement prosaïque. Un mouvement double, d'élévation angélique et d'absurdité réaliste, qui anime les peintures de Guston.



Philip Guston,
The Street [La rue], 1977
Huile sur toile,

Purchase, Lila Acheson Wallace and Mr. and Mrs. Andrew Saul Gifts, Gift of George A. Hearn, by exchange, and Arthur Hoppock Hearn Fund, 1983
The Metropolitan Museum of Art, New York,
© The Metropolitan Museum of Art, Dist. GrandPalaisRmn / image of the MMA
© The Estate of Philip Guston

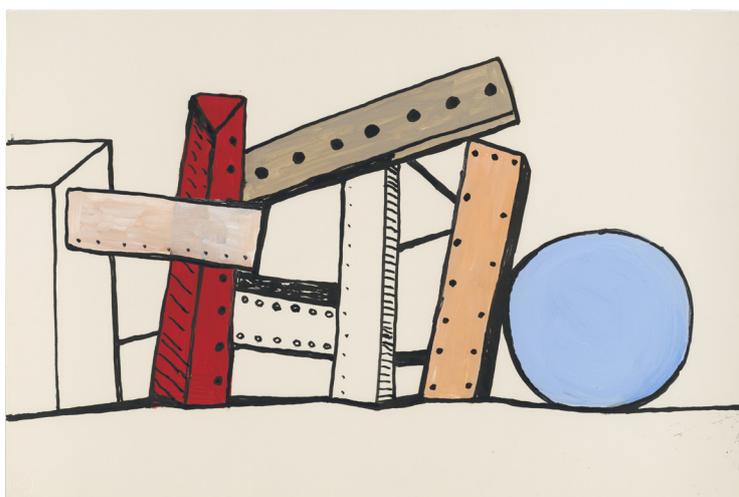
Salle 7 : Œuvre ultime

En 1979, Philip Guston est victime d'une crise cardiaque qui lui impose de reconsidérer sa méthode de travail. C'en est fini pour lui des formats imposants par lesquels il entretenait le lien de sa peinture avec les fresques murales de sa jeunesse. Assis à sa table de travail, il entreprend une série d'œuvres sur papier dans lesquelles il récapitule les formes et les sujets de son art. Au temps où sa peinture était encore abstraite, il avait rêvé d'atteindre à la liberté, à la légèreté des peintures chinoises de la dynastie Song (960-1279) réalisées par des artistes qui, après avoir répété à l'infini le même geste, pouvaient créer une forme, pour laquelle l'esprit conscient semblait ne plus jouer aucun rôle.

Dans cette série d'œuvres ultimes, produites l'année de sa mort, Guston atteint un état de grâce technique et iconographique. Les objets qu'il avait copiés sans fin pour entériner son passage à la figuration naissent sous son pinceau comme s'ils étaient dépeints par le premier homme, libre de tout modèle préconçu, émancipé de toute idée de l'art.



Philip Guston,
Untitled [Sans titre], 1980
Acrylique et encre sur planche
d'illustration,
Promised gift of Musa Guston
Mayer to The Metropolitan
Museum of Art
© The Estate of Philip Guston,
digital image
© The Guston Foundation



Philip Guston,
Untitled [Sans titre], 1980
Acrylique et encre sur planche
d'illustration,
Promised gift of Musa Guston
Mayer to The Metropolitan
Museum of Art
© The Estate of Philip Guston,
digital image
© The Guston Foundation

CHRONOLOGIE

DE PHILIP GUSTON

1913

Naissance de Philip Guston, né Goldstein, à Montréal. Il est le plus jeune des sept enfants de Lieb et Rachel Goldstein. Ses parents, émigrés russes originaires d'Odessa, sont établis au Canada depuis 1905.

1919

La famille Goldstein s'installe à Los Angeles.

1926

La mère du jeune Philip l'inscrit aux cours par correspondance de la Cleveland School of Cartooning. Grand lecteur de bandes dessinées, il admire particulièrement Krazy Kat de George Herriman et Mutt and Jeff de Bud Fisher, dont il suit les aventures dans la presse quotidienne.

1927

Guston intègre la Manual Arts High School de Los Angeles où il a pour condisciple Jackson Pollock.

1929

Guston et Pollock sont exclus de l'école d'art pour avoir publié une satire du corps enseignant dans un fanzine scolaire : *Le Journal de la liberté*.

1930

Le peintre Lorser Feitelson permet à Guston d'approfondir sa connaissance de l'art moderne européen : il lui ouvre les portes de la collection de Walter et Louise Arensberg, qui offre un panorama de l'avant-garde internationale (dont plusieurs Picasso).

1931

Pour le John Reed Club de Los Angeles, Guston réalise des peintures qui mettent en scène des lynchages perpétrés par des membres du Ku Klux Klan, un groupe terroriste défendant la suprématie blanche. Ces peintures seront vandalisées par les membres du Klan.

1932

À Los Angeles, Guston assiste à la réalisation de peintures murales par les fresquistes mexicains David Alfaro Siqueiros et José Clemente Orozco.

1934

Avec son ami Reuben Kadish, Guston réalise la peinture murale *The Struggle Against Terrorism* à Morelia au Mexique.

1935

Installation à New York, où il rejoint le programme de commande de peintures murales lancé par le gouvernement américain, la Works Progress Administration (WPA). Il adopte le nom de Guston.

1937

Dans l'« Exposition en défense de la démocratie mondiale : dédiée au peuple espagnol et chinois » à New York, Guston présente son tableau *Bombardment*, inspiré par le bombardement de *Guernica*. Dans la même exposition, Pablo Picasso montre ses *Songes et mensonges de Franco*.

1939

Guston réalise la peinture murale (*Work - The American Way*) qui orne le bâtiment de la WPA lors de l'Exposition universelle de New York.

1941

Guston accepte un poste d'enseignant à l'université d'Iowa City où il passe la période de la guerre. Il revisite l'histoire de l'art, médite les leçons de Picasso et de Max Beckmann, songe à l'univers théâtral d'Antoine Watteau...

1947

Rompant avec la peinture savante et sentimentale qui lui vaut sa première reconnaissance publique, Guston engage sa peinture sur la voie de l'abstraction. Les figures qu'il comprime dans ses compositions, ses premières représentations de chaussures abandonnées font écho aux images de la libération des camps d'extermination nazis que découvre l'Amérique.

1951-1960

Les toiles de Guston, devenu abstrait, s'affichent dans les expositions qui imposent internationalement la nouvelle peinture expressionniste abstraite américaine.

1967

Alors qu'il est considéré comme le dernier représentant de l'héroïque « école de New York », Guston quitte la ville pour s'établir à Woodstock. Il pratique intensivement un dessin qui oscille entre une abstraction réduite à de simples lignes et l'étude d'objets les plus ordinaires de son environnement quotidien. La peinture de Guston devient irrémédiablement figurative, on y voit réapparaître les personnages du Ku Klux Klan des années 1930.

1969

L'écrivain Philip Roth, qui a gagné une réputation sulfureuse avec son récent ouvrage *Portnoy et son complexe* (*Portnoy's Complaint*), s'installe à Woodstock. Roth et Guston partagent un même goût pour la littérature russe et les formes les plus « basses » de la culture populaire.

1970

L'exposition des peintures figuratives récentes de Guston, au style inspiré de la bande dessinée, provoque le scandale. Le critique du New York Times titre sa recension de l'exposition : « Un mandarin joue les crétins » (*A Mandarin Pretending To Be A Stumblebum*). Harold Rosenberg commente : « Guston est le premier à avoir risqué une carrière déjà bien entamée sur le plan artistique pour qu'existe un art engagé dans la réalité politique. »

1971

Guston répond au texte que Philip Roth consacre à l'Administration Nixon par une série de dessins satiriques qu'il regroupe sous le titre de *Poor Richard*.

1976

Guston est submergé par un torrent d'images qui le retient jour et nuit dans son atelier. « Le temps, le temps ! Est-ce mon âge ou bien cela prend-il vraiment quarante ans, ou plus, pour devenir un artiste ? »

1977

Le désespoir de Guston lui inspire des tableaux de « déluge », des combats de rue.

1980

Victime d'une attaque cardiaque, Guston est diminué physiquement et contraint de travailler à des petits formats. Une rétrospective de son œuvre est organisée par le musée d'Art moderne de San Francisco. « C'est une exposition de tableaux, mais c'est la vie, vous savez ? C'est comme une vie vécue. », Philip Guston meurt le 7 juin 1980.

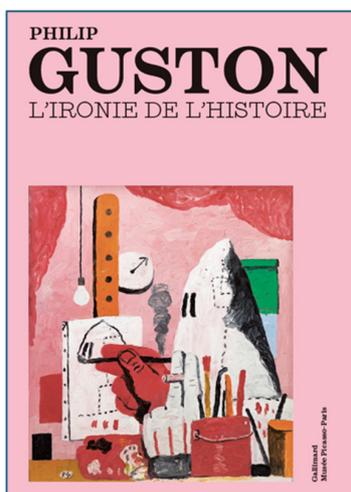
COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Didier Ottinger est conservateur Général du Patrimoine. Il a dirigé la revue *Noise* (éditions Maeght), avant d'être nommé, en 1989, Directeur du Musée des Sables d'Olonne. Il enseigne pendant plusieurs années l'art contemporain à l'école du Louvre. En 1994, il intègre l'équipe du Musée national d'Art Moderne - Centre Pompidou. Après une année passée au Moma de New York comme conservateur invité (2005), il retrouve le centre Pompidou où il devient Directeur Adjoint du Musée en charge de la programmation culturelle. Pour le centre Pompidou, il réalise de nombreuses expositions monographiques (Beckmann, Hockney, Bacon, Hopper, Magritte, Bacon, O Keeffe..), thématiques (*L'objet surréaliste, Dreamlands, Le Futurisme à Paris, Surréalisme...*) ainsi que plusieurs catalogues consacrés aux collections du Musée (Picabia, Duchamp...). Il est commissaire associé de nombreuses expositions internationales (Cosmos, les années trente, Portait de l'artiste en saltimbanque..) pour le Musée national canadien, est co-commissaire de la 100^e Biennale de Venise. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages (*Surréalisme et Mythologies, Hopper..*) aux éditions Gallimard, de plusieurs ouvrages publiés par les éditions de l'Echoppe.

Joanne Snrech est conservatrice du patrimoine. Anciennement responsable des collections modernes et contemporaines du Musée des Beaux-Arts de Rouen (2017-2020), elle y a assuré le commissariat de plusieurs expositions sur la présence des grands artistes des XIX^e et XX^e siècles en Normandie, notamment *Duchamp* (2018) et *Braque, Miro et Calder* (2019) et a contribué au développement de l'art contemporain dans les musées de la Métropole. Elle est depuis 2020 responsable des peintures au Musée national Picasso-Paris, où elle a été commissaire de l'accrochage *Picasso à l'image* (2021-2022) et des expositions *Célébration Picasso, la collection prend des couleurs !* aux côtés de Cécile Debray en 2023 et *Jackson Pollock, les premières années* en 2024.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Philip Guston / Philip Roth. L'ironie de l'histoire



Catalogue de l'exposition présentée au musée national Picasso-Paris du 14 octobre 2025 au 1^{er} mars 2026.

224 pages
197 illustrations
Relié
17 × 24 cm
39 €
ISBN : 978-2-07-312684-9

« Vous savez, les gens se plaignent que je peins des horreurs. S'ils se figurent que ça m'amuse, moi, d'arriver ici tous les jours et de les voir au premier coup d'œil ! Mais qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ? Je teste les limites de ma résistance. »

Philip Guston

Figure de l'expressionnisme abstrait, Philip Guston provoque la sidération et même le scandale lorsqu'il revient à la fin des années 1960 à une peinture figurative, dont le trait est inspiré de la bande-dessinée.

Lorsqu'en 1971, il réalise plus de 80 dessins mettant en scène le Président Nixon, en écho à l'ouvrage que Philip Roth, son voisin à Woodstock, est en train d'entreprendre, il s'inspire des Songes et mensonges de Franco de Picasso, dont le magistral Guernica forme l'une des pierres angulaires de son engagement artistico-politique.

Son art, teinté d'un humour noir, dresse un portrait acerbe d'une Amérique nihiliste et violente, poussant le spectateur à réinterroger le rêve américain et, au-delà, ses propres valeurs.

LES AUTEURS

Sous la direction de Didier Ottinger, conservateur général du patrimoine, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne - Centre de création industrielle, Paris

Agnès Desarthe, Écrivain

Joanne Snrech, Conservatrice du patrimoine, musée national Picasso-Paris

SOMMAIRE

Philip Guston. L'ironie de l'histoire
Cécile Debray

Philip Guston. Une contrevie en rose
Didier Ottinger

Murals
Au temps de l'Action Painting
La bande de la 10e Rue
Nixon Drawings

Le grotesque dans l'art chez Philip Roth
Agnès Desarthe

Guston, faiseur d'images, Philip Roth
Pensées (ou conseils à moi-même), Philip Guston
« Un mandarin qui joue les crétins »

Picasso et le grotesque
Joanne Snrech

Un monde tragicomique
Œuvre ultime

Chronologie
Didier Ottinger

Bibliographie sélective
Liste des illustrations
Index des noms

MÉDIATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITE DE L'EXPOSITION « PHILIP GUSTON. L'IRONIE DE L'HISTOIRE »

Philip Guston (1913-1980) est peut-être le peintre le plus imprévisible de l'école de New York, projetant symboles et personnages du comique au tragique, tout en se dévoilant de façon plus intime que ses contemporains. Accompagné d'un conférencier, vous pourrez découvrir l'évolution de son œuvre, entre figuration et abstraction, inspirée aussi bien de la peinture de la Renaissance que de la bande dessinée. L'exceptionnelle présentation d'un ensemble de dessins caricaturaux du président Nixon, réalisé en écho à l'œuvre de Philip Roth *Our Gang* synthétise l'engagement de Guston : souvent intransigeant mais toujours drôle.

Durée : 1h15

PARTENAIRES MÉDIAS DE L'EXPOSITION

BEAUX-ARTS

Depuis 1983, *Beaux Arts Magazine* raconte l'art d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Dans le mensuel ou sur son site web, il offre un point de vue résolument engagé pour donner un éclairage nouveau, accessible à tous les publics, sur les œuvres et les artistes. Il est actuellement le leader incontesté de la presse artistique et culturelle en France, avec 40 000 abonnés et une diffusion ACPM 2022 de 72 000 exemplaires.

En 2016, *Beaux Arts Magazine* devient une entité de Beaux-Arts & Cie, plateforme de contenus et services culturels créée la même année par Frédéric Jousset.

Depuis l'arrivée de Solenne Blanc en 2017 comme Directrice Générale Déléguée en charge des développements, le groupe s'est étendu avec la création de beauxarts.com, le rachat du *Quotidien de l'Art*, premier quotidien professionnel numérique, et de Point Parole, la référence des guides conférenciers pour les musées.

Le développement Beaux Arts & Cie ne s'est pas arrêté là. Avec l'acquisition en 2019 d'Artips, concevant anecdotes et parcours de culture générale pour de larges audiences, puis en 2020 de Museum Experts, organisateur des salons professionnels SITEM et MUSEVA, le groupe a encore élargi son éventail de missions.

BeauxArts^{Magazine}

LE MONDE

Quotidien né en 1944, *Le Monde* est devenu une entreprise de presse qui édite également des suppléments thématiques et son magazine *M*, dans un souci d'indépendance, de rigueur et d'exigence éditoriale. C'est chaque mois 20 millions de lecteurs, internautes et mobinautes. C'est une couverture quotidienne et en continu de l'actualité internationale, française, économique et culturelle. Ce sont, chaque jour, quatre pages consacrées à la culture avec des contenus enrichis, des portfolios, des vidéos, sur son site et ses applications. C'est pourquoi *Le Monde* est ravi de s'associer au Musée Picasso à l'occasion de l'exposition *Philip Guston. L'ironie de l'histoire* et de partager avec son audience son engouement pour cet événement.

En savoir plus : lemonde.fr

Le Monde

PARIS PREMIÈRE

Paris Première, chaîne de la mode et de toutes les cultures, est fière d'être partenaire de l'exposition Philip Guston. L'ironie de l'histoire du musée national Picasso. Paris Première, la chaîne culturelle de référence depuis plus de 35 ans, soutient la culture dans sa diversité : expositions, théâtre, spectacles, cinéma, musique, festivals... En s'associant à des événements, sélectionnés pour leur cohérence avec l'esprit de la chaîne, Paris Première affirme son attachement au monde des arts, du spectacle et du divertissement. Paris Première est disponible sur la TNT, le satellite, le câble, l'ADSL et les mobiles. Retrouvez Paris Première en clair sur la TNT gratuite canal 41 tous les jours de 18h00 à 21h00 et de 10h00 à 13h00 le week-end.

P A R I S
P R E M I È R E

SOCIETY

SOCIETY, premier magazine de société quinzomadaire.

Lancé en mars 2015, raconte le monde dans lequel nous vivons avec pour mots d'ordre, plaisir, exigence et liberté.

En 10 ans, il est devenu un magazine de référence pour toute une génération de lecteurs qui avait progressivement délaissé les News traditionnels.

Sa périodicité (un jeudi sur deux) lui donne une distance bienvenue par rapport à l'actualité et place le récit au centre de sa politique éditoriale.

Politique, économie, sciences, culture, sport, faits divers... Le ton est léger et d'aujourd'hui, jamais professoral, mais le contenu fouillé pour ce magazine vivant dont la maquette, elle aussi est en mouvement permanent.

Society

RAYMOND PETTIBON

UNDERGROUND

PICASSO
ISSG
Raymond
Pettibon
Underground

Exposition
14 octobre —
1^{er} mars 2026



MuséePicassoParis

En parallèle de l'exposition « Philip Guston. L'ironie de l'histoire », le Musée national Picasso-Paris consacre une exposition à l'artiste américain Raymond Pettibon, avec le soutien de la galerie David Zwirner. A travers soixante-dix dessins et une dizaine de fanzines, l'exposition explore l'univers ironique et dérangeant de cet artiste majeur de notre temps.

Artiste autodidacte, né en 1957 à Tucson, en Arizona, Raymond Pettibon fait son apparition à la fin des années 1970 sur la scène punk-rock californienne en réalisant les pochettes d'albums du groupe Black Flag, formé à Hermosa Beach, en Californie. Il commence aussi à exposer et publier à son compte ses premiers dessins, qui s'inscrivent dans l'esthétique do-it-yourself des bandes dessinées, flyers ou fanzines, caractéristique du mouvement punk. Les dessins de Pettibon puisent à un large éventail de sources, de la littérature à l'histoire de l'art, de la culture populaire à la religion, de la politique au sport.

Résolument antiautoritaire, l'œuvre de Pettibon brosse, à travers des images grinçantes, accompagnées d'inscriptions fracassantes, le portrait acerbe d'une société américaine nihiliste et violente, marquée par la fin du rêve hippie et le retour du conservatisme. Volontiers perturbante et indisciplinée, questionnant sans relâche le rêve américain, comme avait pu le faire en son temps Philip Guston - admiré par Pettibon - elle place le visiteur dans une situation inconfortable, le poussant à reconsidérer ses propres valeurs.



Raymond Pettibon
No Title (Their religion is...), 1987
PETRA7810
© Raymond Pettibon
Courtesy the artist and David
Zwirner
Photo: Kerry McFate



Raymond Pettibon
No Title (Obvious proof that...), 1984
PETRA3439A
© Raymond Pettibon
Courtesy the artist and David Zwirner
Photo: Kerry McFate



Raymond Pettibon
No title (Let ugly darkness...), 1987
PETRA1920Z
© Raymond Pettibon
Courtesy the artist and David
Zwirner
Photo: Kerry McFate

Raymond Pettibon Après avoir obtenu son diplôme en économie à l'UCLA en 1977, Raymond Pettibon se consacre à l'art. En 1992, il participe à l'importante exposition Helter Skelter : L.A. Art in the 1990s au Museum of Contemporary Art (MOCA) de Los Angeles. Il rejoint la galerie David Zwirner en 1995, où il présente de nombreuses expositions personnelles.

Il a présenté d'importantes expositions individuelles dans de grandes institutions à travers le monde, notamment au New Museum (New York), au Musée d'art de Tel Aviv, au Kunst Museum Winterthur (Suisse), au Garage Museum (Moscou) et au Centre Pompidou (Paris). Il a également participé à de nombreuses biennales, notamment celles de Venise, Istanbul, Liverpool et plusieurs éditions de la Whitney Biennial à New York.

Ses dessins font désormais partie des collections de grands musées internationaux tels que le MoMA (New York), le Centre Pompidou (Paris), la Tate (Royaume-Uni), le Moderna Museet (Stockholm) et le Whitney Museum (New York).

Commissariat : Sébastien Delot, directeur des collections du Musée national Picasso-Paris

ACTUELLEMENT AU MUSÉE PICASSO

La Collection

Anna Maria Maiolino. Je suis là. Estou Aqui
Jusqu'au 21 septembre 2025

PROCHAINEMENT AU MUSÉE PICASSO

Henry Taylor (titre de travail)
Du 7 avril au 6 septembre 2026

VISUELS

VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE



Affiche de l'exposition



Philip Guston,
Sleeping [Sommeil], 1977
Huile sur toile,
Promised gift of Musa
Guston Mayer to The
Metropolitan Museum of
Art Artwork © The Estate
of Philip Guston, photo by
Genevieve Hanson, courtesy
of Hauser & Wirth



Philip Guston,
*Bombardment
[Bombardement]*, 1937
Huile sur isorel
Gift of Musa and Tom Mayer,
2011
Philadelphia Museum of Art,
Philadelphie, 2011-2-1
© The Philadelphia Museum
of Art, Dist. GrandPalaisRmn
/ image Philadelphia
Museum of Art
© The Estate of Philip
Guston



Philip Guston,
The Studio [L'atelier], 1969
Huile sur toile,
Promised gift of Musa
Guston Mayer to The
Metropolitan Museum of Art
© The Estate of Philip
Guston, photo by Genevieve
Hanson, courtesy of Hauser
& Wirth



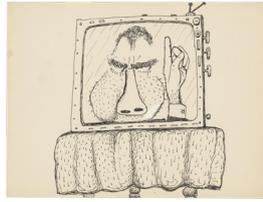
Philip Guston,
Large Brush [Grande brosse],
1979
Huile sur toile,
Aaron I. Fleischman Collection,
New York
Photo : Adam Reich
© The Estate of Philip Guston



Philip Guston,
Painting [Peinture], 1954
Huile sur toile,
Philip Johnson Fund, 1956
The Museum of Modern Art, New
York,
Digital image, The Museum of
Modern Art,
New York / Scala, Florence
© The Estate of Philip Guston



Philip Guston,
Poor Richard [Pauvre Richard] (0020), 1971
 Encre sur papier, 26,7 × 35,2 cm
 Promised gift of Musa Guston Mayer to The Metropolitan Museum of Art
 © The Estate of Philip Guston, digital image
 © The Guston Foundation



Philip Guston,
Poor Richard [Pauvre Richard] (0026), 1971
 Encre sur papier, 26,7 × 35,2 cm
 Promised gift of Musa Guston Mayer to The Metropolitan Museum of Art
 © The Estate of Philip Guston, digital image
 © The Guston Foundation



Philip Guston,
Poor Richard [Pauvre Richard] (0027), 1971
 Encre sur papier, 26,7 × 35,2 cm
 Promised gift of Musa Guston Mayer to The Metropolitan Museum of Art
 © The Estate of Philip Guston, digital image
 © The Guston Foundation



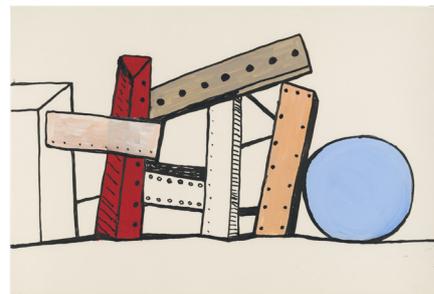
Philip Guston,
The Street [La rue], 1977
 Huile sur toile,
 Purchase, Lila Acheson Wallace and Mr. and Mrs. Andrew Saul Gifts, Gift of George A. Hearn, by exchange, and Arthur Hoppock Hearn Fund, 1983
 The Metropolitan Museum of Art, New York,
 © The Metropolitan Museum of Art, Dist. GrandPalaisRmn / image of the MMA
 © The Estate of Philip Guston



Philip Guston,
Dawn [Aube], 1970
 Huile sur toile,
 Glenstone Museum, Potomac (Maryland),
 Photo : Christopher Burke
 © The Estate of Philip Guston, courtesy Hauser & Wirth



Philip Guston,
Untitled [Sans titre], 1980
 Acrylique et encre sur planche d'illustration,
 Promised gift of Musa Guston Mayer to The Metropolitan Museum of Art
 © The Estate of Philip Guston, digital image
 © The Guston Foundation



Philip Guston,
Untitled [Sans titre], 1980
 Acrylique et encre sur planche d'illustration,
 Promised gift of Musa Guston Mayer to The Metropolitan Museum of Art
 © The Estate of Philip Guston, digital image
 © The Guston Foundation

PICASSO
iSG
Underground
Raymond
Pettibon
Exposition
14 octobre -
1^{er} mars 2026



Affiche de l'exposition



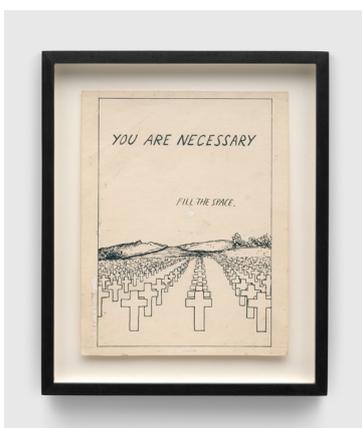
Raymond Pettibon
No Title (Their religion is...), 1987
PETRA7810
© Raymond Pettibon
Courtesy the artist and David Zwirner
Photo: Kerry McFate



Raymond Pettibon
No Title (Obvious proof that...), 1984
PETRA3439A
© Raymond Pettibon
Courtesy the artist and David Zwirner
Photo: Kerry McFate



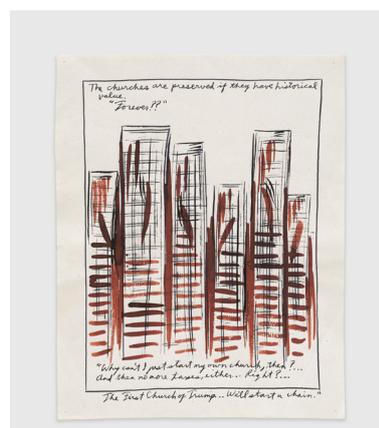
Raymond Pettibon
No title (Let ugly darkness...), 1987
PETRA1920Z
© Raymond Pettibon
Courtesy the artist and David Zwirner
Photo: Kerry McFate



Raymond Pettibon
No Title (You are necessary...), 1980
PETRA1517
© Raymond Pettibon
Courtesy the artist and David Zwirner
Photo: Kerry McFate



Raymond Pettibon
No Title (We spent all...), 1985
PETRA4181
© Raymond Pettibon
Courtesy the artist and David Zwirner
Photo: Kerry McFate



Raymond Pettibon
No Title (The churches are...), 1988
PETRA3955
© Raymond Pettibon
Courtesy the artist and David Zwirner
Photo: Chase Barnes

VUES DU MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE



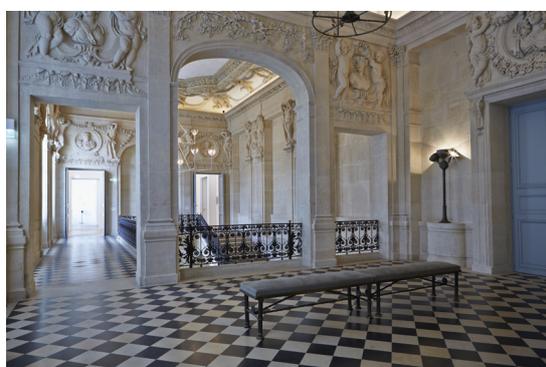
© Musée national Picasso-Paris, Voyez-Vous, Chloé Vollmer-Lo



© Musée national Picasso-Paris, Béatrice Hatala, 2014



© Musée national Picasso-Paris
La Flûte de Pan, Pablo Picasso, 1923, MP79
© Succession Picasso 2024



© Musée national Picasso-Paris

INFOS PRATIQUES

ACCÈS

5 rue de Thorigny,
75003 Paris

Métro

Ligne 1 Saint-Paul
Ligne 8 Saint-Sébastien-Froissart
Ligne 8 Chemin Vert

Bus

20 - 29 - 65 - 75 - 69 - 96

Vélib'

Station n° 3008
au 95 rue Vieille du Temple
Station n° 3002
au 26 rue Saint-Gilles

HORAIRES D'OUVERTURE

9h30 - 18h
Tous les jours sauf le lundi, le 1^{er} janvier,
le 1^{er} mai et le 25 décembre.

RENSEIGNEMENTS

+33 (0)1 85 56 00 36
contact@museepicassoparis.fr

ACCESSIBILITÉ

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.
Les visiteurs en situation de handicap peuvent bénéficier d'un accueil personnalisé sur demande à l'adresse :
accessibilite@museepicassoparis.fr

BOUTIQUE DU MUSÉE

Librairie Boutique dans le musée
(horaires d'ouverture du musée)
01 58 65 15 52
librairie-boutique.picasso@rmngp.fr

CAFÉ SUR LE TOIT

Ouvert du mardi au vendredi
10h30 - 18h

TARIFS

Billet d'entrée
Plein tarif : 16 € / Tarif réduit : 12 €
Pour éviter les files d'attente, il est conseillé de réserver son billet à l'avance, sur
billetterie.museepicassoparis.fr

Le Musée national Picasso-Paris est accessible aux porteurs de la carte Paris Museum Pass.

PICASSO PASS

Pour un accès illimité et coupe-file, ainsi que de nombreux avantages au musée et chez ses partenaires, devenez Adhérent du Musée national Picasso-Paris !

Toutes les informations sur notre site internet dans la rubrique :
Réservations/Individuels/Adhésion PicassoPass

AUDIOGUIDE

Disponible en français, anglais, allemand, espagnol, italien et chinois.
Une version enfant est disponible en français et en anglais.
Plein tarif : 5 €
Tarif réduit : 4 €

CONTACTS PRESSE

RELATIONS PRESSE

CLAUDINE COLIN COMMUNICATION

Alexandre Holin

alexandre.holin@finnpartners.com

+33 (0)1 42 72 60 01

COMMUNICATION MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

Naëma Stamboul

Cheffe du département de la communication

naema.stamboul@museepicassoparis.fr

+33 (0)1 42 71 25 28

LE MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

 @MuseePicassoParis

 @museepicassoparis

 @musee-picasso-paris

 @museepicassoparis



www.museepicassoparis.fr